



Introduction : jeunesse africaine et mondialisation

Ismail Rashid*

Les articles de ce numéro spécial *d'Afrique et développement* proviennent principalement du panel sur 'Jeunesse africaine et expériences de la mondialisation', de la 15^e Assemblée générale du Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA), tenue du 17 au 21 décembre 2018 à Dakar (Sénégal) sur le thème 'L'Afrique et la crise de la mondialisation'¹. Cinq de ces articles sont en langue anglaise et un est en portugais. Ces articles sont d'universitaires de différents horizons disciplinaires englobant l'histoire, les études culturelles, l'anthropologie, la sociologie et la linguistique. Les articles sont basés sur des recherches de terrain menées au Cap-Vert, au Kenya, en Côte d'Ivoire, au Ghana, en Sierra Leone, au Nigéria, au Zimbabwe et en Afrique du Sud. Ils abordent des problématiques traitant de l'identité des jeunes, des pratiques linguistiques, de la marginalité, de la masculinité, des gangs, de la violence, des manifestations politiques et des politiques de jeunesse. Si les différents résultats et analyses mettent en évidence les spécificités de l'impact de la mondialisation sur les jeunes dans certains pays africains, ils révèlent également des expériences partagées à travers le continent.

La mondialisation n'est pas un phénomène nouveau. Au cours du dernier millénaire, le monde a connu plusieurs processus de mondialisation, chacun générant de nouveaux mouvements et réseaux de personnes, de biens, d'idées et de pouvoir (Abu-Lughod 1989; Osterhammel et Petersson 2009). La dernière phase de mondialisation, caractérisée par l'expansion agressive de l'impérialisme et du capitalisme européens, a produit l'asservissement transatlantique d'Africains et la colonisation de l'Afrique, avec des conséquences profondément tragiques. La phase actuelle de mondialisation s'est accélérée après l'effondrement de l'ordre bipolaire mondial de l'après-Deuxième guerre mondiale et la montée de nouveaux modes de transport et de la technologie de communications dans les années 1990. Elle promettait un monde plus prospère, plus libre, plus égal, plus petit et plus intégré

* Professeur, Département d'histoire, Vassar College, New York. Email : israshid@vassar.edu

(Freidman 2005). Il ne fait aucun doute que cette vague de mondialisation, ancrée dans un capitalisme renaissant et néolibéral, a facilité la circulation plus rapide des personnes, des biens, de l'argent, de l'information. Si elle a « sorti » des milliards de personnes de la pauvreté, elle en a également poussé des milliards dans la pauvreté, la précarité et la marginalité. Compte tenu de ses résultats inégaux et contradictoires, il n'est donc pas surprenant que la phase actuelle de mondialisation ait généré un vaste débat scientifique sur son caractère, sa dynamique et son impact dans le monde (Lecher et Boli 2014).

Utilisant différentes perspectives disciplinaires et approches méthodologiques, les contributeurs à ce numéro enrichissent le débat sur la mondialisation en mettant à nu ses conséquences complexes pour la jeunesse, l'État et les sociétés de certains pays africains. Fridah Kanana Erastus et Ellen Hurst-Harosh, qui abordent les pratiques linguistiques des jeunes africains, y voient un enrichissement, plutôt qu'un appauvrissement, de la culture de la jeunesse urbaine africaine. Ibrahim Abdullah, Jacinta Nwaka, Rose Jaji et Redy Lima, montrent comment les jeunes luttent contre différentes formes de marginalité et d'exclusion, recourant aux gangs, au crime, à la violence et aux manifestations pour exprimer, exploiter et contester les termes de leur situation. Les gouvernements africains sont très conscients des besoins, des revendications et des aspirations de leur jeunesse dans un monde en rapide mutation. Dans son questionnement sur les politiques de jeunesse au Kenya, au Ghana et en Tanzanie, Olga Bialostocka met en exergue comment ces gouvernements arbitrent les notions de « tradition » et de « modernité » dans leur planification du développement de la jeunesse dans un monde en voie de mondialisation.

Les jeunes dans les villes africaines sont, depuis longtemps, des protagonistes d'actifs dans la culture populaire mondiale, utilisant les images, la mode, la musique et la langue pour façonner leur identité (Barber 2017). Il ne fait aucun doute que la prolifération de nouvelles technologies de communication, en particulier l'omniprésent téléphone portable, et de nombreuses plateformes de médias sociaux, a considérablement élargi cet engagement de la jeunesse africaine avec la culture populaire mondiale. S'appuyant sur les théories de l'hybridité, Fridah Kanana Erastus et Ellen Hurst-Harosh démontrent les différentes manières dont l'engagement des jeunes africains dans la culture mondiale façonne leurs pratiques linguistiques en milieu urbain comme avec le Sheng au Kenya, le Tsotsitaal en Afrique du Sud et le Nouchi en Côte d'Ivoire. Elles soutiennent qu'en invoquant, en réinterprétant et en appliquant des symboles, des artefacts culturels et des icônes universels au lexique, les jeunes créateurs et utilisateurs africains de ces langues forment des identités dans lesquelles le global et le local se

croisent et se reconstituent de manière à s'adapter à leurs contextes urbains. Dans leurs analyses texturées des interactions quotidiennes et du vocabulaire de la jeunesse urbaine, Kanana Erastus et Hurst-Harosh révèlent comment le global ne remplace pas le local, mais le complète plutôt. Dans cette étude, les jeunes émergent en créateurs et contributeurs actifs du changement linguistique et culturel et en agents de la mondialisation de l'Afrique.

Dans son article, Ibrahim Abdullah aborde également la question de la jeunesse urbaine et du dialogue avec la culture populaire mondiale, mais à partir du contexte sociologique et politico-économique d'exclusion et de marginalité dans un État post conflit, néolibéral et restructuré. Abdullah nous rappelle que la mondialisation est arrivée dans de nombreux pays africains grâce aux programmes d'ajustement structurel (PAS), avec leur fétichisation des principes de marché, de privatisation et de réduction des dépenses publiques. Les PAS ont fourni un peu de fonctionnalité d'État, de croissance économique et d'accès aux nouvelles technologies en Sierra Leone, mais ils n'ont pas réduit le chômage, la marginalisation et l'exclusion généralisés des jeunes. Abdullah soutient que, dans ce contexte, les jeunes urbains marginaux se sont appropriés les flux culturels mondiaux et les ont transformés en armes et en gangs meurtriers au service de leur survie, de leurs droits, de leur justice et de leur citoyenneté. Il souligne que l'existence au jour le jour de la jeunesse urbaine marginalisée en Afrique contemporaine soulève des questions fondamentales sur la mondialisation et la citoyenneté dans la fabrication de subjectivités subalternes.

De la même manière, Jacinta Nwaka aborde les moyens par lesquels l'engagement des jeunes dans le « criminel » et le « traditionnel » peut également être interprété comme des réponses à l'incompétence de l'État et aux convulsions des formes néolibérales de mondialisation. À travers un prisme historique, elle retrace la participation accrue de la jeunesse du sud du Nigéria à la renaissance de sanctuaires traditionnels et de pratiques fétichistes, occultes mortelles. Nwaka ne voit pas ces pratiques religieuses et spirituelles « traditionnelles » comme détachées de la modernité de la mondialisation ou du régime postcolonial du Nigéria. Plutôt que d'y voir un retour aux religions traditionnelles du passé, elle soutient que ces tendances sont des formes subtiles de résistance des jeunes à l'isolement et à l'insécurité financière et sociale engendrées par le système étatique moderne du Nigéria, et à l'impact de l'éthique de l'argent de « l'évangélisme de la prospérité » des deux dernières décennies.

L'interaction entre le « traditionnel » et le « moderne » est également un élément majeur de l'examen par Rose Jaji de la manière dont les jeunes zimbabwéens exécutent les masculinités dans un espace politique

postcolonial restrictif, fortement influencé par les contextes mondiaux, et dans lequel la majorité des jeunes sont politiquement et économiquement marginalisés. Elle soutient que les jeunes hommes répondent à la domination et à la monopolisation de la politique par la génération plus âgée par diverses stratégies, y compris en s'appuyant sur les performances mondiales des masculinités ainsi que la cooptation et la subversion des masculinités gérontocratiques zimbabwéennes. Ces stratégies incluent l'incursion sur le terrain politique ; d'autres impliquent la participation à des gangs criminels (parfois liés à des partis politiques), ou l'utilisation de nouvelles technologies de communication et de réseaux sociaux pour favoriser l'activisme et l'engagement civiques. Les stratégies s'inspirent également des tendances mondiales d'engagement des jeunes dans une participation politique non traditionnelle facilitée par leur domination de l'espace virtuel.

La volonté de la jeunesse africaine de s'engager dans la définition de la direction politique de son pays est le fil conducteur de nombre d'articles de ce numéro spécial. Celui de Redy Wilson Lima contextualise les différents types de manifestations de la jeunesse urbaine du Cap-Vert suite à la crise financière mondiale de 2008 et à l'intensification des problèmes sociaux et politiques. Le Cap-Vert, qui s'est séparé de la Guinée Bissau en 1981 et a embrassé le multipartisme en 1991, était salué comme un exemple de démocratie et de bonne gouvernance en Afrique. Cependant, Lima soutient que, au cours de la dernière décennie, le pays a connu l'asphyxie de sa société civile, l'insécurité urbaine et la corruption importante dans les institutions publiques et politiques. Il souligne que de nombreux groupes de jeunes impliqués dans les dernières vagues de manifestations au Cap-Vert se font appeler les enfants et petits-enfants d'Amílcar Cabral, et plaident pour une seconde libération et une (ré)afrikanisation des esprits et des consciences de leurs compatriotes.

Les gouvernements postcoloniaux africains se demandent depuis longtemps comment répondre aux besoins et aux exigences de leurs populations croissantes de jeunes, mais la crise des dernières décennies a remis la question des jeunes en évidence. Depuis le début des années 2000, les politiques nationales de jeunesse soutenant l'inclusion et le développement des jeunes en Afrique sont en vogue (CEA 2017). Olga Bialostocka examine les politiques en direction de la jeunesse du Kenya, du Ghana et de la Tanzanie pour découvrir comment ces gouvernements interviennent et articulent les notions de « tradition » et « modernité » dans leur planification du développement de la jeunesse dans divers contextes socioculturels. Elle soutient que les décideurs politiques considèrent le rôle de la culture, à la fois locale et mondiale, comme

important dans la vie des jeunes, et qu'ils tentent de produire des alternatives politiquement souhaitables à la modernité occidentale. En comparaison à celles du Kenya et de la Tanzanie, Bialostocka considère la politique de jeunesse du Ghana comme le projet le plus décolonial des trois dans sa tentative d'éloigner le processus de transformation du pays de l'universalité perçue de la culture occidentale.

Ce numéro spécial met en lumière l'engagement scientifique continu du CODESRIA sur la question de la jeunesse en Afrique et s'ajoute aux connaissances produites dans les numéros spéciaux précédents sur le sujet. Même si certains articles de ce numéro revisitent des thèmes familiers sur la question des jeunes, ils ouvrent tous de nouvelles pistes d'enquête fondées sur de solides recherches de terrain. Ils offrent de nouvelles perspectives savantes sur la condition de l'actuelle génération de jeunes africains, et suggèrent la formulation de politiques et de stratégies qui répondent efficacement aux besoins et aux aspirations des jeunes dans un milieu mondial dynamique et difficile.

Note

1. Rose Jaji ne faisait pas partie du panel initial. Son article a été particulièrement rédigé pour ce numéro spécial d'*Afrique et développement*.

Références

- Abu-Lughod, J., 1989, *Before European Hegemony: The World System A.D. 1250–1350*. New York: Oxford University Press.
- Barber, K., 2017, *A History of African Popular Culture*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CEA (Commission économique pour l'Afrique), 2017, *Africa's Youth and Prospects for Development: Regional Situation Analysis*. Addis Abeba: ECA.
- Friedman, T.L., 2005, *The World is Flat: A Brief History of the Twentieth Century*, New York: Farar, Strauss and Giroux.
- Lecher, F.J. and Boli, J., 2014, *The Globalization Reader*, 5th ed., Chichester, West Sussex: Wiley Blackwell.
- Osterhammel, J. and Petersson, N.P., 2009, *Globalization: A Short History*, D. Geyer, trans, Princeton, NJ: Princeton University Press.

